



WOUAH !

DU 24 SEPTEMBRE AU 9 OCTOBRE 2022

TOUT PUBLIC DÈS 4 ANS

DURÉE 45 MIN.

Coproduction Cie Nicole Seiler, Le Petit Théâtre de Lausanne

Le Petit Théâtre
Place de la Cathédrale 12
CH - 1005 Lausanne
+41 (0)21 323 62 13
lepetittheatre.ch



GÉNÉRIQUE

Conception et chorégraphie **Nicole Seiler**

Danse et chorégraphie **Auguste de Boursetty, Collin Cabanis et Gabriel Oberfell**

Scénographie, régie et vidéo **Vincent Deblue**

Lumières **Antoine Friderici**

Musique **Stéphane Vecchione**

Travail de voix **An Chen**

Costumes **Cécile Delanöe**

Collaboration dramaturgique **Muriel Imbach**

Administration Cie **Laurence Rochat**

Diffusion Cie **Martin Genton**

Photos **Philippe Pache**

Création - Coproduction Cie Nicole Seiler, Le Petit Théâtre Lausanne

Soutiens Canton de Vaud, Ville de Lausanne, Loterie Romande, Pour-cent culturel Migros Vaud, Fonds d'encouragement à l'emploi des intermittent.e.s genevois.es (FEEIG). Une coproduction dans le cadre du Fonds des programmeurs de Reso – Réseau Danse Suisse, soutenue par Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Spectacle créé au Petit Théâtre de Lausanne le 28 octobre 2020. Reprise en 2022 après interruption des représentations en raison du covid-19.

[WOUAH!](#)

[TEASER](#)

[DOSSIER
D'ACCOMPAGNEMENT](#)

[PRESSE](#)



LE SPECTACLE

«Une poésie ludique et absurde pour corps et voix»

... Radiateur, merguez, joie, aboyer, dodu, morue, mur, banlieue, cataplasme, banc public, gourdin, conifère, gluten, bisou, gant, gastronomie, sommeil, gazon, ciboulette, carnassier, copine, enchanté, hirondelle, cochon...

Tout a sa place dans *Wouah !*, première création jeune public de la chorégraphe Nicole Seiler. Ce spectacle est conçu comme un feu d'artifice de situations absurdes et «dada». Des images et des atmosphères: une collection inutile, mais absolument nécessaire de scènes ludiques en appelle aux émotions plutôt qu'au cérébral. Rien n'est permanent, tout change, c'est insensé : la narration explosée, et explosive, mise sur le potentiel de l'imaginaire des jeunes et des moins jeunes.

La démarche de la chorégraphe lausannoise Nicole Seiler rencontre une diffusion internationale. Sa recherche donne naissance à des spectacles novateurs et singuliers dans lesquels l'image et la vidéo ont une place importante.



QU'EST-CE QUE LE MORPHING

par Nicole Seiler

Le « morphing » du corps

Ce procédé d'improvisation est né en 2012 pendant la création de *Small explosion with glass and repeat echo*. Je l'utilise en tant qu'exercice pendant des workshops et les échauffements, mais aussi en tant qu'outil pour créer des séquences de mouvements chorégraphiés pour mes pièces. Les règles du jeu de ce procédé sont simples au départ, mais peuvent se complexifier en permettant de multiples variations et combinaisons.

Le "morphing" est une improvisation de groupe. Le point de départ est un mouvement simple – proposé par quelqu'un ou surgissant au sein du groupe – qui est répété en boucle. Ensuite, graduellement et insensiblement, le mouvement répété se transforme en un autre qui lui-même, en appelle un troisième, etc. La succession des gestes suit sa propre logique, organique.

Les danseurs sont donc perpétuellement en train de se copier les uns les autres, de manière à ce qu'on n'aperçoive pas où et quand la transformation du geste commence. Dans une improvisation réussie, le groupe est en une harmonie telle que la transformation devient logique et est vécue par tout le monde simultanément.

Avec l'expérience, les outils de ce procédé se complexifient et se singularisent. J'ai de plus en plus de plaisir à travailler la chorégraphie en questionnant la notion de l'ensemble et du chœur.

Le « morphing » de la voix

Depuis 2018, j'applique le procédé du « morphing » non seulement aux mouvements corporels, mais aussi à la voix, au langage. Un premier résultat de ces recherches vocales était visible en janvier 2020 pour ma création *The rest is silence*. Ces investigations se sont poursuivies pour s'intégrer à la pièce jeune public WOUAH!.

Le « morphing » vocal transforme les mots et les phrases au fil du spectacle, générant ainsi un langage à la fois absurde et musical. Cette langue inventée, sensible plus que sensée, n'en est pas moins génératrice de significations, suivant une logique intuitive, non cérébrale.

Pour ce spectacle, il s'agit donc de placer les voix des danseuses et danseurs au centre du travail sonore, mais pas seulement : des parties musicales et dansées alterneront avec des séquences de morphing vocal.

La bande sonore fera usage de sons concrets et de bruitage. Une sorte de scénographie sonore composée de chants d'oiseaux, de voitures qui passent, de bébés qui crient, etc.

L'ensemble constituera une sorte de langage inventé, pétri d'onomatopées, à la fois incompréhensible de quiconque et intelligible par tout le monde!

UNE DRAMATURGIE NON-LINÉAIRE

De la même manière que la danse passe d'un mouvement à l'autre de façon presque imperceptible, la dramaturgie voit des situations de la vie quotidienne s'entrecroiser avec d'autres plus essentielles, en fondu-enchaîné. Je fais usage de narration, mais elle n'est pas au service d'une seule histoire; elle se transforme d'une situation à l'autre, par associations plus que par logique.

On passe du cri au rire, puis du rire à l'abandon. De l'étonnement au chant à la révolution. Du sens au non-sens, avec un détour par l'abstrait avant de revenir au sens et d'expérimenter la sensation. Le travail se fait sur l'évocation, et c'est l'imaginaire (explosif) des enfants qui complète l'histoire.

La scénographie fait la part belle aux étoffes, comme un terrain de jeux pour un potentiel théâtre d'objets et offre la possibilité de jouer de la déformation des corps.





PARCOURS

NICOLE SEILER chorégraphie



© Julie Masson

Née en 1970 à Zurich, Nicole Seiler se forme en danse et en théâtre à la Scuola Teatro Dimitri à Verscio (CH), à la Vlaamse Dansacademie à Bruges (B), et à Rudra Béjart à Lausanne (CH). En tant qu'interprète, elle a collaboré à de multiples créations de la Cie Buissonnière (Cisco Aznar), Teatro Malandro (Omar Porras), Alias Compagnie (Guilherme Botelho), Cie Philippe Saire et Massimo Furlan en Suisse et à l'étranger.

Nicole Seiler crée sa compagnie en 2002. Dans sa démarche artistique, l'image et la vidéo ont une grande importance formelle. Sa recherche donne naissance à des spectacles novateurs et singuliers : de danse multimédia, des vidéos et des installations chorégraphiques qui gardent le spectateur actif dans l'interprétation. Ces dernières années, sa réflexion sur la relation entre l'image et le son se penche plus particulièrement sur la description du mouvement, l'exploration du langage dansé en relation avec son pendant articulé et la mémoire du mouvement d'un point de vue historique ou personnel.

Depuis 2004, la compagnie rencontre une diffusion internationale et reçoit des prix pour ses travaux dans le domaine de la vidéodanse. En 2009, Nicole Seiler reçoit le prix culturel pour la danse de la Fondation Vaudoise pour la Culture. En 2021, elle reçoit le Prix Suisse des Arts de la Scène.

Plus d'informations sur le travail de Nicole Seiler : nicoleseiler.com

PRESSE

Jeune public

«Je veux valoriser les choses inutiles»

La chorégraphe Nicole Seiler signe son premier spectacle jeune public, «Wouah!» au Petit Théâtre.

Natacha Rossel

À l'aide de tissus multicolores disséminés sur le sol, trois danseurs fabriquent une étoile, la porte rouge d'une maison, un poisson. Puis des gestes, des postures se mêlent aux mots. Les mouvements s'amplifient et, doucement, l'abstraction s'installe. L'imaginaire se déploie. Sur les planches du Petit Théâtre de Lausanne, avant l'Échandole, à Yverdon, Nicole Seiler nous entraîne dans son univers peuplé d'images polysémiques. Dans «Wouah!» à découvrir dès mercredi, la chorégraphe invite le jeune public à un moment d'émerveillement, guidée par de jeunes interprètes magnifiques de sincérité et de malice (Hortense de Boursetty, Colline Cabanis et Gabriel Obergfell).

Après le magique «Hocus Pocus» de Philippe Saire, Nicole Seiler initie à son tour les spectateurs du Petit Théâtre (dès 4 ans) à la danse contemporaine. Les aventures des trois héros de «Wouah!» découverts en filage, sont un petit bijou de poésie et de fantaisie.

Songlez-vous depuis longtemps à créer une pièce jeune public?

J'ai ressenti un déclic il y a deux ans, au cours d'un atelier que j'ai donné à La Manufacture, autour du corps et de la voix. Souvent, quand on utilise la voix en danse, cela donne naissance à quelque chose de ludique et d'absurde. Lorsque j'ai vu les élèves travailler autour de cette notion, je me suis dit qu'il y avait matière à creuser. J'ai donc engagé trois étudiants de ce cours pour créer ce spectacle. Bien sûr, cela m'a fait un peu peur au début, je me suis donc entourée de gens qui ont l'habitude des spectacles tout public, dont Muriel Imbach pour la dramaturgie, et l'équipe du Petit Théâtre.

Comment avez-vous adapté votre univers, peuplé d'images abstraites, à un public plus jeune?



Les trois interprètes inventent tout un monde avec des tissus colorés. PHILIPPE PACHE



Nicole Seiler
Chorégraphe

Certains enfants découvriront peut-être leur tout premier spectacle de danse. J'ai pris cette responsabilité très au sérieux. J'ai envie de leur transmettre quelque chose de joyeux et de chaleureux, mais aussi leur montrer que l'abstraction ne veut pas forcément rien dire et que leur imagination fait partie du spectacle. La pièce est un voyage incessant entre des notions concrètes, des images du quotidien, et d'autres qui invitent à plein d'interprétations. Cela passe beaucoup par le son. Les bruitages aident à projeter du sens sur une forme abstraite. En termes de création, une pièce jeune public pose les mêmes questions qu'un spectacle pour adultes: est-ce que c'est trop

long? Compréhensible? La grande différence tient dans les rythmes, qui doivent être plus soutenus. C'est avant tout une question de dosage.

Quel est le thème de «Wouah!»?

Le point de départ était de valoriser les choses inutiles, ou plutôt que la société définit comme étant inutiles. Le détour, l'ennui, un cri de joie. Au niveau dramaturgique, nous souhaitons créer une pièce non linéaire, imaginer une narration qui passerait par d'autres cheminements. Les enchaînements ne se font pas selon une logique mais par quelque chose d'impalpable, d'intuitif. Le spectacle passe d'une étape à l'autre par la transformation.

Nous retrouvons là votre pratique du «morphing».

Oui, le *morphing* est une improvisation de groupe dont l'idée est que chaque mouvement se trans-

forme et en entraîne un autre, de manière organique. C'est une métaphore de la vie. À partir de gestes, de mots et de bruitages, les interprètes font évoluer le spectacle vers de nouvelles images et atmosphères. Ils font interagir sans cesse ces trois éléments que sont le corps, la voix et le son.

Comment avez-vous dirigé les interprètes?

Tous mes spectacles sont construits de la même manière. Nous faisons énormément d'improvisations pendant les répétitions. Je suis précise sur l'organisation de l'espace et du rythme, mais les interprètes ont énormément de liberté à l'intérieur de ce cadre, pour que cela reste un art vivant. Ils ont des points de chute, mais ils restent en improvisation durant toute la pièce.

Lausanne, Petit Théâtre
Du 28 oct. au 15 nov.
www.lepetittheatre.ch

PRESSE

LE COURRIER

MARDI 21 DÉCEMBRE 2021

12 | CULTURE

Au théâtre, les enfants font *Wouah!*

Critique ▶ Dès 4 ans, le jeune public réagit aux situations absurdes qui invitent à rire et à s'émerveiller dans *Wouah!*, premier spectacle de la chorégraphe Nicole Seiler destiné à la jeunesse. En écho au mouvement dada.

«Je veux faire une tarte en forme de cœur avec mes copains les pigeons.» La phrase prononcée par l'un des trois interprètes de *Wouah!* déclenche les fous rires des jeunes spectateurs et spectatrices lors d'une représentation scolaire à Am Stram Gram. Visage, porte, bottes, fleurs, arbre... Une suite de mots articulés en alternance avec des gestes embarque les enfants dans une facétie d'inspiration dada composée par la chorégraphe lausannoise Nicole Seiler, qui s'adresse pour la première fois au jeune public. La metteuse en scène Muriel Imbach en signe la dramaturgie.

Tout a commencé par un travail sur la voix mené à la Manufacture-Haute Ecole des arts de la scène avec des étudiant·es en première année, dont Hortense de Boursetty, Colline Cabanis et Gabriel Oberfell.



Convoquant l'art de l'absurde, *Wouah!* invite à observer les situations qui s'enchaînent sur le plateau de théâtre. JULIE MASSON

Aujourd'hui diplômés, ce sont eux que l'on retrouve sur scène.

Ne cherchez pas une histoire à proprement parler avec un début, un milieu et une fin. Bienvenue dans le monde de la chorégraphie, où la ges-

tuelle du corps parle en premier et utilise la parole comme un accessoire de jeu, au même titre que les décors.

Ces décors, ce sont surtout les tissus multicolores qui jonchent le plateau du théâtre genevois. Tantôt zé-

brées, tantôt scintillantes, les étoffes forment des motifs sur la scène et mettent en relief une géométrie des formes, rectangles, carrés que les enfants reconnaîtront aisément, dont une flèche en «peau de zèbre» qui sort du lot et attire le regard dans un ensemble bien organisé.

Ces tissus méticuleusement disposés par le trio de danseuses et danseurs en short – costume amusant, là aussi décalé – seront finalement balayés et remisés dans un coin. Ils finiront par entrer de nouveau en scène et créer l'illusion d'une impressionnante créature éclairée de faisceaux lumineux.

Le spectacle crée des effets de surprise en jouant sur les décalages et l'absurde grâce aussi aux artifices du son et de la lumière. Il active avant tout la puissance visuelle du spectateur et le phénomène de la perception. Déroutant pour certaines, *Wouah!* incite surtout à ne jamais prendre pour acquis ce que l'on a sous les yeux en cultivant l'art de s'émerveiller. **CÉCILE DALLA TORRE**

Séances scolaires mardi 21 décembre, Théâtre Am Stram Gram, Genève, amstramgram.ch; spectacle en tournée: nicoleseiler.com